

La terre promise : Le rôle de l'Église catholique dans le nationalisme catalan et québécois

Grace Angkasa, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario

Résumé

L'émergence récente d'un mouvement indépendantiste catalan a renouvelé l'intérêt dans le nationalisme de certains groupes, surtout celui des Québécois. Bien que le nationalisme catalan et québécois divergent dans plusieurs aspects, le rôle fondamental de l'Église dans leur création et leur propagation reste un point commun notable. Cet article répond à la question, « Quel rôle a joué l'Église catholique dans le nationalisme catalan et québécois ? », en examinant le rôle de l'Église dans la société catalane et québécoise, les mouvements nationalistes qui proviennent de l'Église, et la relation entre l'Église et les mouvements nationalistes non religieux. Nous décrivons les différences et les similarités entre les deux cas et nous expliquons comment l'Église catalane a réussi à revitaliser le nationalisme catalan tandis que l'Église québécoise a perdu son rôle dominant dans le nationalisme québécois face aux changements laïcisants de la Révolution tranquille.

Mots-clefs: Catalogne, Laïcité, Nationalisme, Religion, Québec, Indépendantisme

Introduction

La crise politique actuelle en Catalogne causée par la mise en place inattendue d'un référendum d'indépendance (1er octobre 2017) a suscité un intérêt renouvelé pour les mouvements d'autodétermination régionaux à travers le monde. Parmi eux, on compte le mouvement indépendantiste écossais ranimé après l'annonce du Brexit, le fort régionalisme qui existe au Pays basque et le nationalisme québécois au Canada. Pour cette dissertation, nous étudierons le nationalisme tel qu'il s'est développé dans ces deux derniers cas, soit de la Catalogne et du Québec -- et afin d'être plus précis, nous les analyserons en fonction du rôle de l'Église catholique. Ainsi, la problématique de cette dissertation sera « Quel rôle a joué l'Église catholique dans le nationalisme catalan et québécois? » Après un bref survol des événements en Catalogne qui ont inspiré cette dissertation, nous répondrons à cette question en trois parties. Dans la première partie, nous examinerons le rôle changeant de l'Église dans la société québécoise et catalane, surtout pendant le turbulent XXe siècle. La deuxième partie traitera des mouvements nationalistes qui émergent de l'Église catholique. Enfin, la troisième partie étudiera la relation entre l'Église et d'autres mouvements nationalistes non religieux.

La réémergence récente du mouvement nationaliste catalan

Le 1er octobre 2017, 2,2 millions de Catalans à travers la région ont voté dans un référendum pour déterminer leur indépendance de l'Espagne. Le référendum, établi par le Parlement catalan et jugé illégal par le gouvernement espagnol, a lieu au sein d'une situation de chaos. Des manifestations pour et contre l'indépendance se sont éclatées à Barcelona et d'autres villes espagnoles, tandis que la police nationale – déployés pour arrêter le référendum – ont affronté les Catalans lors des luttes violentes. Le résultat du référendum semblait définitif : avec un taux de participation de 42.3%, presque 90% des votants ont voté pour l'indépendance (« Catalans

“win right to break with Spain” », 2017, 2 octobre). Quelques semaines plus tard, le Parlement catalan a voté en faveur d’une déclaration d’indépendance. La réponse du gouvernement espagnol était prompte et sévère avec la dissolution du Parlement et du Cabinet catalan, le licenciement du président catalan Carles Puigdemont et l’emprisonnement d’un autre chef des séparatistes, Jordi Sànchez (« Catalonia government dissolved by Spain after declaring split - CNN », 2017, 28 octobre). Malgré les mesures qui a pris le gouvernement national afin d’empêcher le pouvoir des séparatistes, une récente élection provinciale en décembre a résulté en une majorité pour des partis indépendantistes (« What’s Next for Catalonia? », 2018, 16 mars). Le gouvernement de Puigdemont expulsé a aussi promis de continuer la lutte pour l’indépendance (Bowcott & Jones, 2018, 2 mars). Bien que le soutien populaire pour l’indépendance ait diminué depuis l’octobre dernier (Ríos, Piñol, & País, 2018, 23 février), le pouvoir considérable des partis indépendantistes – malgré la forte opposition du gouvernement espagnol – est un signe de la vitalité du nationalisme catalan.

Le rôle changeant de l’Église dans la société

Avant la Révolution tranquille des années 1960, l’Église catholique au Québec était un pilier de la société, dominant surtout dans les domaines de l’éducation, de la santé, et des services sociaux (Seljak, 1996, p. 109-24). L’Église fondait des hôpitaux, gérait des écoles, et fournissait de la nourriture et de l’hébergement pour les pauvres. L’Église a aussi maintenu un véritable monopole sur la moralité, où toutes les règles de comportement font référence aux préceptes et aux enseignements catholiques (Courcy, 1988, p. 109-33).

Qu’est-ce qui peut expliquer la dominance de l’Église au Québec jusqu’au début des années 1960? Nous pouvons trouver des indices dans l’origine de l’histoire de la province. Lorsque les Français ont perdu aux Anglais sur les Plaines d’Abraham, la France a donné

contrôle de sa colonie au Canada à la Grande-Bretagne. Durant cette période de transition, la majorité des nobles et militaires français – les anciens pouvoirs de la colonie – sont retournés à la France. Toutefois, les clercs et prêtres se sont restés en grand nombre et donc, l'Église catholique est devenue la seule institution qui pouvait maintenir l'identité française de la colonie. Le départ de ces nobles et militaires a agrandi le rôle de l'Église en la rendant plus chère aux yeux des colons québécois comme le dernier vestige de leur passé français (Courcy, 1988, p.113-114).

Pourtant, les changements sociaux et politiques bouleversants de la Révolution tranquille à partir des années 1960 ont renversé le pouvoir de l'Église. Sous le gouvernement libéral de Jean Lesage, l'éducation, la santé, et la majorité des services sociaux historiquement gérés par l'Église étaient transférés à la juridiction provinciale. De plus, l'autorité morale de l'Église sur des enjeux tels le divorce, la famille et l'avortement était contestée par la laïcisation de la politique sociale et les changements dans les valeurs des Québécois d'une nature plus conservatrice et traditionnelle à une nature plus libérale de gauche. Ce rejet des enseignements de l'Église eut des résultats concrets : le nombre de mariages déclina massivement – de 100 individus mariés pour 1000 non-mariés en 1954 à 37.4 en 1994 (Krull, 2003; Trovato, 2003, p. 199), et le pourcentage de Québécois catholiques qui assistaient à la messe hebdomadaire tomba de 88% en 1958 à un maigre 29% en 1991 (Seljak, 1996). Au fur et à mesure que les institutions de services sociaux devinrent publiques et que les valeurs promues par l'Église perdirent l'acceptation de la société québécoise, le rôle de cet acteur-clé devint plus et plus contraint.

Avant l'imposition du régime franquiste en 1939, l'Église en Catalogne était très faible comparée à l'Église Québécoise. Elle avait souffert plusieurs vagues de mouvements fortement anticléricaux, notamment le mouvement républicain qui est apparu en Barcelone à la fin du XIXe siècle et qui fut la source des émeutes et discours contre l'Église. L'Église avait encore de

l'influence dans les communautés rurales, mais son pouvoir ailleurs était limité au début du XXe siècle à cause de la croissance du républicanisme dans les centres urbains et le succès de leur parti, la *Esquerra Republicana de Catalunya*, dans le gouvernement catalan. En fait, certains membres de l'Église avaient peur de la disparition complète du catholicisme en Catalogne. Comme a déclaré le prêtre Canon Carles Cardó: "Any decades more of abstention and in our Catalonia, Catholicism would be nothing more than a memory" (Dowling, 2006, p. 83-100). La situation est devenue désastreuse avec l'éclat d'une guerre civile en Espagne en 1936. Suscitée par les républicains de gauche contre le gouvernement nationaliste de l'aile gauche, la guerre a causé les meurtres de plus de 2000 des membres d'ordres religieux et la destruction de 4000 bâtiments religieux en Catalogne (Dowling, 2012, p. 594-610).

Les partisans républicains, étant responsables pour la majorité de la violence, ce fut avec joie que l'Église catalane accueillit la défaite républicaine et l'ascension du régime franquiste en 1939. Le régime Franquiste planifiait utiliser l'Église espagnole comme un instrument de contrôle, de par son appui pour les politiques conservatrices et traditionnelles de son régime. À cette fin, le gouvernement donna à l'Église des privilèges, dont le monopole sur l'enseignement de la doctrine religieuse et la moralité et le droit de publier des livres et articles sans être sujette la censure imposée à presque tout le pays (Dowling, 2012, p. 594-610). Le régime donna également à l'Église le contrôle des écoles où l'enseignement des idées catholiques était obligatoire (Amago, 2010; Jerez Farrán, 2010; p. 112). Sous le régime franquiste, l'Église catalane obtint un pouvoir de domination sociale qu'elle n'avait jamais eue auparavant.

Ainsi nous avons vu que les situations en Catalogne et au Québec étaient opposées. D'une part, bien que pouvoir de l'Église dans la société catalane eut été affaibli par de forts sentiments anticléricaux, le nouveau régime franquiste lui donna grande influence lors de son

ascension au pouvoir en 1939 (Requena, 2014; Stanek, 2014). De l'autre, bien que depuis la création de la province, l'Église québécoise était l'une des institutions les plus influentes dans la société (Courcy, 1988), la force laïcisante de la Révolution tranquille dans les années 1960 a diminué considérablement son pouvoir (Seljak, 1996). Cette position changeante de l'Église en société peut nous aider à mieux comprendre son influence politique et sa promotion d'une forme particulière de nationalisme québécois et catalan ancré dans des valeurs religieuses.

Les mouvements nationalistes qui émanent de l'Église

Le rôle influent de l'Église dans la société québécoise lui a permis de déployer son propre type de nationalisme -- l'ultramontanisme, une idéologie ancrée dans la croyance de la supériorité de l'autorité de l'Église catholique dirigée par le Pape par rapport au pouvoir de l'État (Zubrzycki, 2016, p. 54-55). L'ultramontanisme de l'Église québécoise était très conservateur et basé sur trois idées principales : la philosophie de *la survivance*, l'antiétatisme, et la prééminence de la communauté rurale paroissiale au-dessus du centre urbain (Bélanger, 2000). *La survivance* est une philosophie qui suppose une lutte constante contre l'influence corrompue des anglophones protestants que les Québécois avaient survécu grâce à leur foi. *La survivance* était liée à l'Église puisque celle-ci s'est établie comme le gardien principal de la culture québécoise – une culture que l'Église envisageait comme étant caractérisée par son identité en tant que nation catholique, bénie par Dieu au sein d'un pays protestant païen (Bélanger, 2000). Le nationalisme de l'Église québécoise était aussi caractérisé par une résistance au pouvoir de l'État. Au cœur de l'allongement du pouvoir de gouvernement était un désir de l'Église de garder son monopole dans les domaines sociaux et éducationnels au Québec. L'Église croyait que l'agrandissement de l'État – dans la mesure où le gouvernement était dominé par les anglophones protestants qui ne seraient jamais en mesure de comprendre les besoins spéciaux de la nation québécoise – éroderait

la culture québécoise (Bélanger, 2000). Enfin, l'Église a fait la promotion du mode de vie rural comme étant vertueux et un aspect incontournable de l'identité québécoise. Celle-ci considérait les communautés urbaines comme étant inférieures de par leur tendance à séparer les gens de leurs familles et de la terre et à introduire des influences multiculturelles et multilingues corrompues. Les paroisses rurales, s'articulaient autour d'une église centrale et composées de grandes familles, étaient perçus par l'Église comme des bastions d'une identité québécoise traditionnelle et étaient donc, favorisées par celle-ci (Bélanger, 2000). L'ultramontanisme était la forme dominante de nationalisme québécois de 1860 à 1960, juste avant les changements laïques de la Révolution tranquille (Bélanger, 2000).

À cause de son impopularité et de son rôle limité dans la société catalane, l'Église n'avait pas une grande influence sur le nationalisme Catalan, cependant, cette situation a changé de façon drastique pendant la période franquiste. Le gouvernement de Franco était particulièrement répressif en Catalogne, notamment avec son interdiction de l'utilisation de la langue catalane et sa censure des médias (Dowling, 2012, p. 597). Au sein d'une Catalogne affaiblie sous ces répressions, l'autonomie que le gouvernement a donnée à l'Église devint très importante pour le nationalisme. Jusqu'aux années 1960, l'Église était la seule institution qui pouvait utiliser la langue catalane (Dowling, 2012, p. 598). L'Église est devint aussi la source de plusieurs initiatives visant à revitaliser la culture catalane. La renaissance de la tradition catalane catholique d'*escoltisme* — a joué un rôle clé en formant une identité catalane parmi les jeunes (Dowling, 2012, p. 599). En effet, celle-ci a permis aux jeunes d'étudier la langue catalane et de participer à des excursions dans la campagne pour mieux apprécier le paysage catalan. L'Église a aussi influencé l'association *Òmnium Cultural*, qui visait à promouvoir la culture catalane. Bien qu'*Òmnium* ne fut pas une association catholique, la majorité de ses membres étaient

catholiques, et ses initiatives avaient une tendance catholique. Par exemple, *Òmnium* s'est battu pour la préservation de deux pratiques avec des racines catholiques : la *sardana*, une danse traditionnelle, et l'*excursionisme*, une tradition en randonnée (Dowling, 2012, p. 603-604). Les efforts de l'Église pour préserver les traditions catalanes ont achevé deux choses : la préservation de la culture catalane et l'addition d'une dimension catholique au nationalisme catalan.

Le type de nationalisme promu par les Églises catalane et québécoise était visait à conserver la langue et la culture d'une minorité au sein du pays. L'ultramontanisme et le catalanisme catholique voulaient, avant tout, préserver leurs cultures face aux influences assimilatrices dans le cas de Québec, et face à une interdiction complète dans le cas de la Catalogne. Cependant, ces deux nationalismes sont nés dans les contextes différents. L'ultramontanisme était utilisé par l'Église québécoise presque comme un outil de domination à long terme afin d'assurer le rôle puissant de l'Église – les philosophies de *la survivance*, l'antiétatisme, et le ruralisme facilitaient ceci directement. En revanche, le catalanisme catholique était une idée relativement nouvelle et s'est développé hors de nécessité pour la préservation de la culture catalane elle-même pendant une période répressive. Tandis que l'Église au Québec n'eut pas de difficulté à faire la promotion de son nationalisme, parce qu'elle était déjà considérée depuis la fondation de la province comme étant la gardienne principale de la culture québécoise, de son côté, l'Église catalane était un nouvel acteur dans le nationalisme catalan et avait dû lutter contre des sentiments anticléricaux. Cependant, les nationalismes promus par ces deux Églises n'étaient pas les seules qui existaient au Québec et Catalogne et l'éclat des deux événements – la Révolution tranquille et le mouvement anti-franquiste – forceraient les Églises à répondre à l'apparition des autres mouvements nationalistes laïques.

La relation de l'Église avec d'autres mouvements nationalistes non religieux

Le nouveau nationalisme qui est apparu pendant la Révolution tranquille était caractérisé par son rejet de l'ultramontanisme. Ce nationalisme était laïque, libéral, et encourageait l'intervention de l'État pour améliorer l'économie québécoise faible et pour régler des problèmes sociaux. Les gens à la tête de ce nouveau nationalisme – les jeunes bureaucrates qui tenaient des valeurs démocratiques et libérales – opposaient surtout le cléricisme du gouvernement qui a limité les meilleures positions dans la bureaucratie aux religieux (Seljak, 1996). La réaction de l'Église catholique à la laïcisation de la Révolution tranquille était une de soumission. Elle s'est retirée de la sphère politique et ne s'opposait pas aux valeurs démocratiques et libérales de la nouvelle société (Seljak, 1996, p. 113). À partir de 1970, il n'y avait plus de partis politiques qui visaient à rétablir des valeurs catholiques en société ou de promouvoir l'ultramontanisme – l'Église n'avait plus le désir ou le pouvoir de maintenir une société centrée sur le catholicisme (Seljak, 1996, p. 116). Quant au nationalisme québécois, l'Église a choisi de se limiter à donner des conseils moraux à d'autres acteurs nationalistes. Lorsque la question de la séparation du Québec du Canada se posa au cours du référendum de 1980, les évêques québécois ont publié des lettres qui affirmaient que les Québécois avaient le droit de décider pour eux-mêmes sans l'interférence de l'Église (Seljak, 1996). La neutralité de l'Église sur cette question nationaliste cruciale démontre que l'Église avait alors renoncé sa domination historique et également à sa propre définition du nationalisme québécois au profit celui des chefs de la Révolution tranquille.

Le fait que c'était le régime franquiste qui a réprimé la culture et la langue catalane signifiait que le mouvement nationaliste catalan serait synonyme du mouvement anti-franquiste. Le groupe anti-franquiste le plus fervent était le parti communiste catalan – qui a lutté contre le gouvernement pendant la guerre civile et était notamment ciblé et réprimé par lui. Les

communistes et les autres nationalistes ne s'opposeraient pas au rôle principal de l'Église dans la revitalisation de la culture catalane. En fait, ces efforts ont aidé à améliorer la réputation de l'Église et à éliminer la rhétorique anticléricale parmi ces groupes (Dowling, 2012, p. 606-607). Les gauchistes catalans, malgré leur anticléricalisme historique, ont commencé à considérer l'Église comme une alliée potentielle (Dowling, 2012, p. 603). Bien que l'Église catalane se soit d'abord établie comme un instrument pour appuyer le gouvernement, sa promotion continuelle de la culture catalane a causé une rupture avec le régime franquiste. L'Église s'opposa plus et plus au gouvernement et a même commencé à accueillir des rencontres des groupes d'opposition dans les bâtiments religieux (Dowling, 2012, p. 607). Cette solidarité entre l'Église et le parti communiste s'est entre autre démontrée dramatiquement lors d'une manifestation en mai 1966 où presque cent prêtres se sont amassés devant la station policière pour protester le harcèlement d'un étudiant communiste (Dowling, 20120, p. 607). La relation de l'Église catalane avec d'autres mouvements anti-franquistes et nationalistes, notamment le parti communiste, était caractérisée par une solidarité – une relation imprévue considérant l'hostilité historique contre l'Église.

La réponse de l'Église québécoise au mouvement nationaliste laïque fut différente de celle de l'Église catalane à cause des idéologies du nouveau nationalisme. Dans le cas du Québec, le nouveau nationalisme était résolument contre toutes les idées de l'Église et attaquait son rôle au gouvernement provincial. En revanche, les autres mouvements nationalistes catalans applaudissaient l'Église pour ses efforts nationalistes et voulaient travailler avec elle pour promouvoir un but commun. Au Québec, la réponse de l'Église était de se retirer presque complètement de la politique, tandis que l'Église catalane fut de continuait de s'occuper des enjeux nationalistes en solidarité avec d'autres mouvements nationalistes laïques.

Conclusion

Les deux régions ont une histoire et une population catholique similaires, mais le rôle de l'Église catholique dans le nationalisme catalan et son influence dans le nationalisme québécois sont nettement différentes. L'Église québécoise était une institution dominante à partir de la création de la province jusqu'à la Révolution tranquille. En Catalogne, l'Église était historiquement faible en société à cause de l'anticléricalisme mais était donné des grands pouvoirs par le nouveau régime franquiste. Grâce à sa position privilégiée pendant l'époque franquiste, l'Église catalane pouvait assurer la survivance de la culture catalane et a réussi en introduisant un aspect catholique au nationalisme catalan. Par contre, l'ultramontanisme -- promu par l'Église catholique pour un siècle -- s'est effondré devant le nationalisme laïque et libéral de la Révolution tranquille. L'Église catalane, originalement faible, est devenue plutôt un joueur clé dans le mouvement nationalisme en collaboration avec d'autres nationalistes laïques, tandis que la domination de l'Église québécoise dans ce domaine était complètement écrasée pendant la Révolution tranquille quand elle a décidé de ne s'occuper plus aux questions nationalistes.

Bibliographie

- Bélangier, C. (2000a). The Quiet Revolution [Text.Homepage]. Consulté 30 novembre 2017, à l'adresse <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/events/quiet.htm>
- Bélangier, C. (2000b, août 23). Quebec Nationalism [Text.Homepage]. Consulté 31 octobre 2017, à l'adresse <http://faculty.marianopolis.edu/c.belanger/quebechistory/events/natpart3.htm>
- Bowcott, O., & Jones, S. (2018, mars 2). Puigdemont vows to lead Catalan government in exile. Consulté 25 mars 2018, à l'adresse <http://www.theguardian.com/world/2018/mar/02/exclusive-carles-puigdemont-vows-lead-catalan-government-exile>
- Catalans « win right to break with Spain ». (2017, octobre 2). *BBC News*. Consulté à l'adresse <http://www.bbc.com/news/world-europe-41463719>
- Catalonia government dissolved by Spain after declaring split - CNN. (2017, 28 octobre). Consulté 25 mars 2018, à l'adresse <https://www.cnn.com/2017/10/27/europe/catalonia-independence-spain/index.html>
- Constitution 1978, Espagne, MJP. (s. d.). Consulté 27 octobre 2017, à l'adresse <http://mjp.univ-perp.fr/constit/es1978.htm>
- Courcy, R. (1988). L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU QUÉBEC: DE LA FIN D'UN MONOPOLE AU REDÉPLOIEMENT DANS UNE SOCIÉTÉ PLURIELLE. *L'Année sociologique (1940/1948-)*, 38, 109-133.
- Dowling, A. (2006). The Catholic Church in Catalonia. From Cataclysm in the Civil War to the « Euphoria » of the 1950s. *Catalan Review*, 20(1), 83-100.
- Dowling, A. (2012). For Christ and Catalonia: Catholic Catalanism and Nationalist Revival in Late Francoism. *Journal of Contemporary History*, 47(3), 594-610.
- Jerez Farrán, C., & Amago, S. (2010). *Unearthing Franco's legacy: mass graves and the recovery of historical memory in Spain*. Notre Dame, Ind.: University of Notre Dame Press.
- Johnston, H. (1989). Toward an Explanation of Church Opposition to Authoritarian Regimes: Religious Oppositional Subcultures in Poland and Catalonia. *Journal for the Scientific Study of Religion*, 28(4), 493-508. <https://doi.org/10.2307/1386579>
- Krull, C., & Trovato, F. (2003). Where have all the children gone? Quebec's fertility decline: 1941-1991. *Canadian Studies in Population*, 30(1), 193-220. <https://doi.org/10.25336/P6JS4D>
- Laperrière, G. (2007). L'Église du Québec et les années 1960 : l'ère de tous les changements. *Cap-aux-Diamants*, (89), 10-13.
- PlayGround. (s. d.). *8 minutos para entender qué sucede en Catalunya*. Consulté à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=0MdruaTWayg>

Requena, M., & Stanek, M. (2014). Religiosity and politics in Spain and Poland: A period effect analysis. Consulté 29 octobre 2017, à l'adresse <http://journals.sagepub.com.proxy.bib.uottawa.ca/doi/abs/10.1177/0037768614535704>

Ríos, P., Piñol, À., & País, E. (2018, février 23). Support for Catalan independence falls to 40.8%, new survey shows. *El País*. Consulté à l'adresse https://elpais.com/elpais/2018/02/23/inenglish/1519390093_184769.html

Seljak, D. (1996). Why the Quiet Revolution was « quiet »: the Catholic church's reaction to the secularization of nationalism in Quebec after 1960. *Historical Studies*, (62), 109-124.

The Constitution Act, 1982. (s. d.). Consulté 1er décembre 2017, à l'adresse http://www.solon.org/Constitutions/Canada/English/ca_1982.html

What's Next for Catalonia? | Harvard Political Review. (2018, 16 mars). Consulté 21 mars 2018, à l'adresse <http://harvardpolitics.com/world/whats-next-for-catalonia/>

Zubrzycki, G. (2016). *Beheading the saint: nationalism, religion, and secularism in Quebec*. Chicago, Illinois ; London, England: The University of Chicago Press, ©2016. Consulté à l'adresse <https://login.proxy.bib.uottawa.ca/login?url=http://ebookcentral.proquest.com/lib/ottawa/detail.action?docID=4526383>

Grace Angkasa est une étudiante de deuxième année en science politique et en communication à l'Université d'Ottawa. Ses principaux intérêts de recherche incluent le nationalisme et la politique de l'identité, la sécurité internationale et les régions contestées. Elle travaille actuellement sur un projet de recherche examinant l'Arctique en tant que région contestée.